

Zeitschrift: Le messenger suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France
Herausgeber: Le messenger suisse de France
Band: 6 (1960)
Heft: 11

Nachruf: Bosshard
Autor: Leuba, Edmond

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

† BOSSHARD

Voici plus d'un mois déjà que s'éteignait à Chardonne le peintre R.-Th. Bosshard, à l'âge de soixante et onze ans. La section de Paris des P.S.A.S., dont il fit partie quelques années durant, tient à rendre hommage à celui qui fut peut-être l'artiste le plus brillamment doué de sa génération. L'un de ceux aussi qui trouva la plus large audience à Paris : ses grands nus inscrits dans des paysages imaginaires, exposés aux Salons de l'époque, y eurent un retentissement considérable. Marchant de pair avec ses amis, Dufresne, Derain, Valentine, Prax, Lurçat, Bosshard semblait devoir figurer parmi les constellations du ciel parisien. Mais, rentré en Suisse vers 1923, il ne quitta plus désormais (à part un court intermède à Gryon) les côteaux de Lavaux, où son œuvre, de brillante qu'elle était, devait trouver sa profondeur et sa densité.

Trop d'études ont paru sur ce Maître de la Lumière (en premier lieu celle, si pénétrante, de Paul Budry) pour que je tente d'y ajouter.

Je voudrais plutôt évoquer ces soirées éblouissantes de Rieux, où l'on sentait véritablement passer le souffle du génie, alors que Charles-Albert Cingria et Auberjonois étincelaient dans des joutes amicales, ou que Cocteau lisait et commentait son manuscrit des « Chevaliers de la Table Ronde », que Markevitch faisait entendre, gravé dans la cire vierge, « Le Nouvel Age », poème symphonique qu'il venait d'achever. Peu d'endroits, sans doute, furent aussi nettement placés sous le signe de l'Esprit et ceux qui eurent le privilège de participer au festin, en gardent un souvenir ineffaçable.

Mais l'on connaît, hélas ! les caprices de Paris s'engouant d'idées nouvelles et négligeant le talent au profit de la mode. Ceux qui s'éloignent du lieu du combat sont vite mis à l'écart. A deux reprises, depuis les dernières hostilités, Bosshard exposa dans la capitale et pâtit un peu de ce phénomène général. La grande lame de fond de l'abstraction avait déferlé entre temps et extrapolé les valeurs. Pressenti à l'occasion d'une exposition internationale où l'on m'avait chargé de constituer une section suisse, il me répondait une de ces lettres admirables dont il était coutumier et dont je livre ce fragment :

« Mais je voulais vous remercier pour votre invitation à exposer à Paris et j'oublie mon objet. ...Il peut être agréable de confronter des œuvres différentes, d'en avoir le courage et d'aborder ce monde des inconnus, sans parler de celui des critiques qui tourbillonnent professionnellement dans le mascaret. Mais, vu d'ici ou de partout, cela paraît souvent finir assez mal par une vague désapprobation peu méritée et teintée de toutes autres couleurs que celles de l'esprit, s'il a des couleurs.

Je pourrais aussi m'avouer un peu découragé par mon état naturel de mauvais lutteur et d'avocat à la voix trop faible. Je me retire dans un poste d'observation ; je me retire timide et un peu effaré avec mon instrument devenu inutilisable dans ce jazz. Fausse illusion ? possible, mais je préfère la garder. Il faut une paix si majestueuse pour trouver son image et sans être trop misanthrope, il fait bon garder sa distance. »

Paroles, non pas d'amertume, mais de sagesse ; celles d'un artiste pour lequel ne compte guère le succès ni la gloire dont il eut du reste une large part, mais qui attache toute l'importance du problème au mystère de la création.

Edmond LEUBA.



Pour les fêtes de fin d'année par INTERFLORA envoyez vos vœux fleuris
à vos parents ou amis habitant la Suisse



DOUILLARD et FILS
fleuristes



38, av. de la République – Tél. VOL. 87-98 Paris - 11^e

Livrent dans le monde entier par INTERFLORA - FLEUROF

Toujours à votre disposition pour exécuter vos commandes dans Paris et la Banlieue

